



LA PRIME DE 1873.

Nous sommes à préparer la prime de 1873 pour nos abonnés. C'est un des tableaux qui ont fait le plus de sensation à la fameuse Académie royale de Londres. Il représente une des plus belles scènes de la vie de Jésus-Christ, celle où Marie et Joseph le trouvèrent dans le temple au milieu des docteurs de la synagogue.

Nous ne pouvons offrir rien de plus beau à nos abonnés; s'il est vrai que quelques-uns ont murmuré, l'année dernière, nous les défions cette année de ne pas être enchantés.

L'original de ce tableau a coûté \$50,000, et les copies ne se vendent jamais moins de \$10 aux Etats-Unis. Nous avons voulu faire un grand effort pour satisfaire nos abonnés actuels, les mettre dans la douce obligation de payer leur abonnement, et pour nous attirer une légion de nouveaux abonnés.

Nous l'enverrons d'ici à un mois à tous nos agents, et elle sera donnée à tous ceux qui paieront avant le premier jour de l'an ce qu'ils nous doivent et à ceux de nos nouveaux abonnés qui, en s'abonnant, paieront six mois d'avance.

LES NOCES D'OR.

Disons en deux mots que la démonstration du 29 a été très belle. Dès le matin, la ville avait un air de fête, les drapeaux flottaient partout, les rues étaient remplies d'une foule joyeuse et animée dans laquelle on reconnaissait beaucoup de gens de la campagne.

La messe à Notre-Dame a été le grand événement du jour; onze évêques, deux cents prêtres, une foule immense, du chant et de la musique de première qualité, des décorations magnifiques! que veut-on de plus?

LE SERMON.

C'est le rév. P. Braun de la Compagnie de Jésus, qui a fait le sermon; il avait pris pour texte ces paroles de l'Ecriture Sainte "Transiibene faciend." "Il a passé en faisant le bien."

Plusieurs ont trouvé que le révérend père n'avait pas passé en leur disant du bien. Il faut avouer que c'était un plaidoyer plutôt qu'un sermon, plaidoyer éloquent, rempli d'excellentes choses, mais hérissé d'épines; chacun a eu la sienne; tout coup portait et on pouvait suivre le trait. Rien de plus facile à faire que l'application des critiques du révérend père, rien de plus clair que ses allusions; il a mis tous les points sur les i. Un prêtre disait après le sermon qu'il comprenait maintenant pourquoi les gens aiment si peu à se faire dire des choses désagréables du haut de la chaire.

Le révérend père s'est jeté, tête baissée, dans la discussion que la question de la division des paroisses alimente depuis plusieurs années; il a félicité l'évêque de Montréal d'avoir enseigné la vraie doctrine, d'avoir combattu pour l'indépendance de l'Eglise, et il a fait l'éloge de ceux qui l'avaient aidé dans sa lutte, le *Nouveau Monde* en particulier.

Inutile de dire que ce sermon a fait sensation et provo-

qué de vifs mécontentements. La *Minerve* dit que le révérend père avait mal choisi la circonstance pour exprimer de pareilles opinions, lorsqu'il savait qu'un grand nombre des évêques, prêtres et laïques qui étaient là ne les partageaient pas.

LE BANQUET.

Il y avait cinq à six cents personnes à ce banquet. Nous n'avons jamais vu la salle du marché Bonsecours aussi belle; on aurait dit qu'elle avait été transformée par quelque fée en un palais enchanté.

Ce n'étaient partout que fleurs, guirlandes, bannières, inscriptions, transparents aux mille couleurs. Tout cela éclairé par le gaz produisait un effet merveilleux.

Le rév. M. Huot qui avait été chargé de l'ornementation de la salle mérite des éloges; il était impossible de faire mieux.

Il y eut de la musique et du chant pendant le banquet et un joli discours fut fait par M. C. S. Cherrier. Des santés devaient être proposées et plusieurs discours devaient être prononcés, mais on changea, au dernier moment, le programme. Ceux qui étaient venus de loin avec un fort appétit et une grande soif d'éloquence furent un peu désappointés. Plusieurs jetèrent, en partant, un regard de regret sur les pâtés à peine entamés, sur les dindes restés intacts.

Le soir, il y eut illumination, mais dans une ville, comme Montréal, où la plupart des plus belles rues et des plus riches maisons sont habitées par des protestants, une illumination faite seulement par les catholiques est trop partielle pour produire un grand effet. Cependant il y avait de jolies choses à voir; les édifices les plus remarquables étaient les suivants: l'Evêché, les écoles des frères au coin de la rue Ste. Catherine et St. Denis, et sur la rue Vitry, le collège des Jésuites, le Séminaire de Montréal, l'église et le presbytère des Oblats, plusieurs communautés, la demeure de M. Alphonse Desjardins, propriétaire du *Nouveau Monde*, sur la rue Dorchester, et celle de M. Jodoin sur la rue Lagauchetière. Mais la palme appartient à M. Desjardins. Ajoutons que la plupart de nos riches concitoyens ne s'étaient pas forcés.

Pendant la soirée on remit à Monseigneur un télégramme qui fit sensation; c'était le Pape qui lui présentait ses félicitations et lui souhaitait de nombreuses et heureuses années.

L. O. D.

UN DOUBLE RÊVE.

PREMIER ARTICLE.

Nous sommes ici, à Montréal, un petit groupe d'amis, dont l'âge, les positions, et les opinions mêmes varient et diffèrent; et, bien qu'éparpillés aux quatre coins de cette ville bourdonnante et affairée durant le jour, nous trouvons le moyen, une fois la nuit venue, de nous réunir pour causer.

Nous ne possédons ni charte d'incorporation, ni règlement, ni bureau, ni comité, ni président. Aussi point de contribution, point de gêne, point de dispute de préséance, nul aigre débat, aucune cabale électorale. Existants de notre vie propre, liés par la sympathie qui naît de tendances et de goûts communs, le désir d'échanger parfois quelques idées sur les hommes et les choses du temps a fondé notre cercle; ce sont là nos seuls liens.

La déférence qu'on doit à toute opinion sincèrement exprimée sert de règle à nos discussions; et comme chacun de nous

tient à s'instruire, les uns et les autres, en exposant leurs idées, respectent celles d'autrui, s'efforçant de faire leur profit de tout ce qui se dit de sage, de bon et de juste.

Comme je l'ai déjà laissé soupçonner, nos débats sont des conversations intimes, et cette forme familière, loin de nuire au sérieux des sujets laisse au contraire à l'esprit son originalité, à la phrase son tour naturel, à l'expression son pittoresque et sa couleur.

Nous n'imitons personne, contents et satisfaits d'être nous-mêmes.

Vous ne sauriez croire combien cette liberté d'allures, contenue par la politesse et les bienséances, donne de charmes à nos entretiens, combien elle met en relief et fait valoir l'argumentation.

Une fois réunis, dès que l'un de nous avance une proposition douteuse, un fait erroné, une de ces hérésies qu'étaient les préjugés ou que protège la routine, c'est à qui courra sus à l'ennemi. On tourne et l'on retourne en tout sens l'énoncé; puis, le point faible découvert, l'action s'engage. En ces occasions le combat dure peu d'ordinaire; pressée de toutes parts, l'idée, vaincue d'avance, demande grâce; la pauvre, honteuse, confuse, s'échappe dépourvillée. Et personne de nous ne se voile la face lorsqu'elle se retire dans le simple costume de la vérité.

De quoi parlez-vous habituellement, me demandera-t-on? De tout et de rien, répondrai-je. N'ayant ni programme, ni thèse préparée, le mariage de l'ex-père Hyacinthe, l'écroulement au Japon de l'antique civilisation de l'Orient, fourniront aussi bien que les dernières élections fédérales ou l'épizotie sur les chevaux, matière à nos causeries. L'accident de la rue comme la chute d'un trône; la découverte d'un crâne d'homme fossile, comme l'arbitrage de Genève, sont autant de sujets de disputes, et comme les munitions de nos escarmouches philosophiques.

Je vous informerai aussi que la plupart des membres de notre cénacle sont de jeunes hommes: d'aucuns mariés, d'autres célibataires: tous travailleurs infatigables, se colletant au jour le jour avec la fortune qui regimbe, occupés de leur avenir, aimant leur pays avec passion et le servant avec conscience et dévouement.

Lorsque les attaques d'une goutte opiniâtre ne le forcent point à garder la chambre, un beau vieillard, père d'un des nôtres, vient souvent prendre part à nos discussions.

M. L... a su rester jeune en dépit de l'âge; malgré ses cheveux blancs, son esprit et son cœur n'ont point vieilli; son geste, sa parole même, ont conservé la vivacité et le feu des belles années. Bien que pourvu d'une âme énergique, une délicatesse de sentiments excessive, je ne sais quelle timidité de façons, lui fit prendre de bonne heure la vie publique en horreur, lorsque son éducation et sa fortune lui permettaient d'aspirer aux plus hautes charges.

Ce charmant esprit et ce noble caractère est l'âme des réunions auxquelles il assiste. Il sait tant de choses, a connu tant d'hommes, a vu passer tant d'événements, qu'il s'est formé à leur contact, une philosophie qui n'a rien d'amer ni d'injuste. Sa conversation abondante en saillies, semée d'anecdotes, intéressée, séduit, et captive; il raconte si simplement, apprécie avec tant de tact, montre tant de mesure et d'impartialité, qu'on éprouve une sorte de remords d'avoir pu penser différemment. Non seulement on l'écoute avec respect, mais c'est qu'il dirige la discussion comme un président élu, tant s'impose la dignité de sa personne, tant sa haute et calme raison, et l'autorité de ses jugements savent revêtir d'attraits et de grâce! Nous nous inclinons devant cette Majesté naturelle, et, dans l'appel de nos différends, c'est toujours lui qui prononce en dernier ressort... Donc, il y a deux semaines de cela, le personnel de nos soirées